

d'un homme de bien, voire même d'un homme d'esprit. Ajoutez à cette promesse la cocarde politique nuancée de celui qui la profère, et vous aurez un programme des plus complets. De combien de promesses embarrassantes ne s'exempteraient pas les aspirants ministres ou députés, en adoptant cette formule laconique ! Rien n'indique jusqu'à présent que l'élection de M. Fergusson-Blair doive soulever de contestation, tant le calme paraît obstiné.

Tandis que le Cabinet est à se réorganiser, le Traité de Réciprocité tire à sa fin, et notre délégation commerciale, de retour de Londres, où elle est allée s'entendre avec le Bureau Colonial, est en ce moment à poser, de concert avec notre ministre des finances et l'ambassadeur anglais à Washington, les bases de nos futures relations commerciales avec les États-Unis.

La majorité des hommes politiques américains paraît être hostile au renouvellement du traité ; mais l'opinion du commerce ne laisse pas que de donner l'espoir d'un arrangement transitoire satisfaisant, en attendant des négociations d'un caractère permanent.

L'inauguration du Palais Législatif d'Ottawa, qu'on nous annonce pour le mois de mai prochain, promet d'être une solennité qui fera époque dans notre existence coloniale. Son Altesse Royale le Duc de Cambridge serait délégué spécialement par notre gracieuse souveraine pour la représenter à cette auguste cérémonie, avec toute la pompe vice-royale. C'est ainsi que petit à petit on nous habituera à contempler, d'abord sans trop d'indignation, plus tard avec confiance, les insignes de la royauté ; et quand arrivera le moment de compléter notre organisation politique, la couronne viendra se poser d'elle-même au sommet de notre édifice social. Ce n'est pas ici le lieu, encore moins le moment, de démontrer que nous sommes façonnés de longue main, soit pour la royauté, soit pour la république ; nous nous épargnons ce soin, persuadé que chacun, comme nous, a, sur cette grave question, des convictions solides qui résisteraient aux plus beaux raisonnements.

Les vacances parlementaires de nos députés, qui viennent d'être prolongées pour la forme jusqu'à la mi-février, se continueront sans aucun doute jusqu'à l'inauguration. Chacun en profite à sa guise : celui-ci pour essayer ses forces dans les élections municipales ; celui-là, pour qui la politique est devenu un constant apostolat, évangélise sans relâche ses électeurs ; d'autres enfin, charmés de leurs loisirs inusités, oublient leur métier de législateurs et vivent un peu pour eux-mêmes à la manière des simples mortels. Du nombre de ces derniers est l'heureux député de Richelieu, qui vient d'épouser une aimable héritière qui, sans lui faire oublier ses fidèles électeurs, partagera désormais avec eux son cœur et ses soins.

S. LESAGE.

---